

L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE ALÉME
(MOUS VERROMS) PROSPERER LES FILS DU ST LAURENT
(O. SULTZ)



CHEVIER

Abonnement : Un an (Canada) \$1.00
" " (Etats-Unis) 1.50
Strictement payable d'avance.

Jules-Edouard Prevost,
Directeur
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annances : 14 c. la ligne agate, par insertion.
Annances légales : 10 c. la ligne nonparé, lère
insertion ; 6c. la ligne, insertions subéquentes.

LABELLE

SOMMAIRE

- Gymnastique et éducation : Un avocat.
- La dette canadienne.
- Loi concernant les jeunes délinquants : JEP.
- Méli-Mélo
- Chronique, "Le triomphe de la vertu" : Henri Roulland.
- Poésie, "Si j'étais Dieu" : Sully Prudhomme.
- Une brillante soirée : Valet de cœur.
- Le tricentenaire, chanson : X.
- Aux citoyens de la ville de Saint-Jérôme : Le Franc.
- L'éloquence canadienne-française.
- Dans l'Ontario : P. Donovan.
- La plaie de l'alcoolisme : H. B.
- Nouvelles.

Gymnastique et Education

Le besoin de mouvement est irrésistible chez les écoliers. L'inexorable discipline d'autrefois autorisait, entre les heures d'études, de courtes et rares distractions. Les antiques pédagogues ne savaient pas voir que, chez les enfants, le jeu est un instinct et que, pour que le travail des jeunes cellules cérébrales soit productif, il doit être agrémenté de récréations. Les savants sont unanimes à proclamer qu'un exercice modéré accroît la vitalité des centres nerveux et l'énergie des forces motrices. On a souvent constaté qu'une véritable supériorité intellectuelle correspond à une capacité intellectuelle très grande.

Il va sans dire qu'on ne saurait incorporer dans les programmes de maisons d'éducation, des sports tels que la bicyclette, l'équitation, la chasse, la pêche, toutes choses dont raffolent les sportifs de tout âge. Mais il est permis de remarquer que, dans la crainte de donner une marge trop large aux exercices physiques, nos éducateurs limitent et restreignent trop la nomenclature des jeux gymnastiques.

Que n'imitons-nous plutôt l'usage américain qui va jusqu'à fonder des établissements spéciaux pour le domaine sportif !

En ce temps de vacances où l'on répare, améliore, agrandit, réorganise dans de certaine mesure, tous nos établissements d'éducation, à tous les degrés, il nous paraît opportun d'attirer l'attention des autorités sur l'importance capitale des exercices corporels, sur leur choix judicieux et sur la place plus grande qu'ils devraient occuper dans les programmes.

Aux Etats-Unis, les universités possèdent tous de vastes terrains, parcs verdoyants et jardins très soignés où les étudiants vont se dégourdir les membres : foot ball, tennis, courses, canotage, cricket. On compte, à Harvard, douze cents inscrits dans les différents clubs où l'on se prépare aux luttes sportives. Le stade de Philadelphie, où ont lieu les jeux de l'Université, est entouré de gradins donnant place à 40,000 spectateurs. Les concours de gymnastique entre étudiants passionnent si fort le public qu'il y a quelques années \$30,000 de droits d'entrée furent encaissés. On peut même discerner un excès des sports dans l'éducation américaine. Il s'agit d'une tendance très accentuée à vouloir faire des exercices physiques la préoccupation dominante des études. Ne signale-t-on pas un fort courant d'opinion favorable à l'introduction, dans les concours sportifs, des jeux olympiques comprenant : le saut, le lancement du disque et du javalot, le pugilat et la lutte à mains plates ?

La jeunesse scolaire des Etats-Unis est donc passionnée outre mesure pour les concours de gymnastique. Et il faut préférer cet excès à celui qui résulterait d'une complète abstention de ces bienfaits exercices. On dit, cependant, que dans son intelligente modération même, la méthode suédoise est supérieure. Chacun peut y proportionner ses forces. Aucun mouvement n'a lieu sans qu'apparaisse sa raison d'être. Les mouvements exagérés ou fatigants sont proscrits du programme : ils épuiseraient rapidement l'organisme sans l'assouplir.

Avant d'adopter l'usage d'un exercice gymnastique, la prudence pédagogique demande qu'on se rende un compte exact de sa valeur au point de vue du perfectionnement de la santé.

Qui n'a assisté à ces concours où, se contorsionnant à droite et à gauche, levant un bras, puis l'autre, faisant un pas en avant, puis en arrière, pivotant sur eux-mêmes et battant finalement la terre du pied au même instant, une vaste cohorte de jeunes gens donne le spectacle assurément impressionnant d'une remarquable obéissance à un commandement unique ? Or, à considérer attentivement les choses, on reconnaît que de tels exercices d'ensemble ne sont d'aucune utilité au point de vue des progrès physiologiques de l'organisme et qu'ils ne collaborent que fort médiocrement à l'euvre d'assouplissement individuel.

L'éducation physique, dit un rédacteur du *Siècle* de Paris, à qui nous empruntons les matériaux du présent article, l'éducation physique est destinée à rendre le corps plus résistant, à imprimer aux formes plus d'eurythmie, de grâce et de beauté, à ac-

croître l'adresse et l'agilité. Aussi a-t-on raison de taxer d'inopérants et même de nuisibles les exercices purement athlétiques, tels que ceux aux anneaux, à la barre fixe, aux barres parallèles, au trapèze, qui exigent un effort trop considérable de la volonté. Ils développent assurément certains muscles des bras et du thorax, mais leur action est médiocre sur la respiration et la circulation. Ils nécessitent des mouvements violents et réclament une habile technique, une science consommée plutôt qu'une longue et bienfaisante discipline de souplesse. L'athlétisme est l'excès dans lequel tombent les fanatiques de la gymnastique.

L'athlétisme dans les collèges a, d'ailleurs, l'inconvénient d'être strictement réglé. Aucune initiative n'est laissée, sur ce point, à l'élève. Cela devient machinal et fatigant.

Ne serait-il pas déplorable que le surmenage physique vint augmenter et compliquer le surmenage intellectuel au lieu de l'atténuer ? Pour jouir de la satisfaction de manœuvres corporelles acrobatiques et de la vanité des brillantes parades, sacrifierait-on le travail plus modeste et moins étonnant d'un dressage lent et patient ? Pour prémunir l'élève contre les excès de labeur intellectuel, pour l'assurer contre les ravages de la tuberculose, pour le fortifier contre l'atteinte de n'importe quelle épidémie ou maladie, rien ne vaudra la marche, la course et la pratique des sports reconnus comme vraiment hygiéniques. Les familles peuvent corriger, en temps de vacances, l'insuffisance des programmes. Elles agiront dans le prévoyant intérêt de leurs fils en les autorisant à tous les exercices au grand air, susceptibles de fortifier leur vigueur. La lumière du soleil, l'étendue des prairies, l'abondance d'oxygène, voilà la source de vie physique et morale où la jeunesse a besoin de prendre des provisions de force et de santé.

Il serait peu aimable d'oublier dans cette préoccupation de gymnastique hygiénique, celles qui ont peut-être plus besoin que leurs camarades du sexe fort : les jeunes filles, et spécialement celles qui se consacrent aux études. Nous ne croyons pas que l'adjonction aux articles intellectuels du programme d'une partie physique porte atteinte à leur grâce, durcisse leur souplesse et les masculinise, les identifie, en un mot, avec le sexe fort. Si la poitrine est plus solide, si les muscles sont plus tendus, si la capacité de résistance physique est agrandie, l'anémie si redoutable aux jeunes filles sera moins de victimes, les pâles couleurs seront remplacées par un teint vif toutes qualités dont profitera la race. Les sports les plus classiques ne font, du reste, aucune différence entre les sexes. Une heureuse rivalité d'adresse et d'énergie devrait exister entre jeunes gens et jeunes filles, et cela non seulement durant les mois de l'été, la période du grand air, mais encore dans l'enceinte des couvents et des collèges, où l'exubérance native s'étiole souvent et des santés apparemment indomptables ne répondent pas à leur heureuse promesse, faute d'exercice salubre et salutaire.

UN AVOCAT.

La dette canadienne

La vraie manière de juger une dette publique, ce n'est pas de considérer le seul montant qu'elle comporte, mais de voir la proportion dans laquelle elle a augmenté ou diminué dans l'histoire du pays et par la proportion qu'elle tient à l'égard de la population.

En commençant, en 1891, on trouve que jusqu'en 1896, la proportion de la dette nette du pays, par tête de la population, a constamment augmenté :

Année	Dette nette par tête
1891	\$49.00
1892	49.15
1893	48.96
1894	49.40
1895	50.57
1896	50.82

A ce moment, le parti libéral fut placé au pouvoir par les électeurs canadiens, et depuis lors, la dette a constamment diminué :

Année	Dette nette par tête
1897	\$50.87
1898	50.77
1899	50.62
1900	49.88
1901	49.84
1902	49.59
1903	46.84
1904	45.74
1905	44.63
1907 (au 31 mars)	42.84

Et si l'on prend pour base les calculs du bureau de recensement qui donnent au Canada, au 31 mars 1908, une population de 5,865,500 habitants, la dette nette du Canada par tête de la population était, au 31 mars dernier, de \$40.50.

De \$50.82 par tête qu'elle était lorsque les libéraux sont arrivés au pouvoir, elle est tombée à \$40.50.

Pour un gouvernement qui, selon nos adversaires, conduit le Canada à la ruine, réduire la dette nette de \$10 par tête, soit de 20 p. c., ce n'est pas trop mal.

Loi concernant les jeunes délinquants

Comme conclusion pratique de notre premier Saint-Jérôme de la semaine dernière sur les "Tribunaux pour enfants", nous formulons le vœu que la législature de la province de Québec fasse sienna l'excellente loi adoptée par le Parlement fédéral à sa dernière session.

Cette loi est, en effet, subordonnée à l'approbation des provinces. L'article 34 dit ce qui suit :

" La présente loi peut être mise en vigueur dans toute province ou dans toute partie d'une province, par proclamation, après l'adoption d'une loi par la législature de cette province (pouvant à l'établissement de cours pour les jeunes délinquants ou désignant des cours existantes comme des cours pour les jeunes délinquants et de maisons de détention pour les enfants)".

Si donc, nous voulons que la province de Québec jouisse des bienfaits inappréciables qui découlent de la mise en pratique de cette loi et que nous avons démontrés la semaine dernière, il faut que notre parlement provincial l'adopte de la manière ci-dessus indiquée.

C'est ce que nos législateurs devront faire à la prochaine session.

JEP

Méli-Mélo

L' "Etoile du Nord"

Nous offrons nos félicitations et nos meilleurs souhaits à l'*Etoile du Nord*, de Joliette, qui vient de célébrer le 25ème anniversaire de sa fondation.

Des fêtes ont eu lieu à Joliette, mardi dernier, à cette occasion.

Le développement industriel du Canada

Les progrès récents de l'industrie canadienne sont nettement mis en lumière par deux statistiques canadiennes, que notre confrère *Brook Street's*, de New-York, a condensées dans le tableau suivant, et qui montre les états successifs de cette industrie en 1900 et en 1905 :

	1900	1905
Capital total	\$146,916,000	\$834,000,000
Moyenne par établissement	\$30,506	\$66,463
Nombre de personnes employées	339,173	383,920
Traitements et salaires	\$113,249,000	\$162,155,000
Valeur des produits	\$481,053,000	\$706,446,000

En cinq ans, le capital employé a presque doublé, le personnel n'a augmenté toutefois que de 13 %, ce qui montre l'emploi croissant des machines, mais les salaires se sont accrus de 42 %, près de moitié, témoignage du progrès, du bien-être de l'ouvrier. Quant aux produits, leur valeur a augmenté de 46 %. C'est là un essor énorme pour un si court intervalle de temps.

Les fêtes de Québec

L'*Action Sociale* dit, parlant des fêtes de Québec :

" Une chose qui nous fait encore plus plaisir que le succès, c'est le ton nettement canadien-français qui a caractérisé nos fêtes, malgré l'impression contraire où on semble être resté en certains lieux.

" Les spectacles historiques qui ont été, et de beaucoup, le clou de la fête, ont produit la plus favorable impression chez tous ceux qui ont eu l'avantage d'y assister. Les Canadiens-français en sont revenus l'âme fortifiée par les vivifiants leçons du passé, et ceux des autres races ont pu mieux comprendre ce que nous sommes.

" Il est résulté de tout ceci un respect et une sympathie mutuels qui ne pourront qu'avoir la meilleure influence sur les relations à venir. Des Canadiens-anglais de Toronto et de l'Ouest sont partis de Québec avec une conception tout autre de ce qu'a été et de ce qu'est la race canadienne française."

Encourageons nos littérateurs

L'article de notre distingué collaborateur M. A.-B. Cruchet, sur le plus grand encouragement que devrait donner aux lettres le gouvernement provincial, a été reproduit par plusieurs de nos confrères.

Le *Canadien*, de Montréal, en dit ce qui suit :

" M. A.-B. Cruchet écrit dans l'*Avenir du Nord* un article demandant au gouvernement de Québec d'inscrire au budget une somme destinée à rémunérer, sous forme de prix, les meilleures œuvres de nos écrivains nationaux.

" M. Mousseau, qui a émis cette idée à la dernière session, estime que cet encouragement porterait un plus grand nombre d'hommes de talents à se consacrer à la littérature.

" Il est possible qu'il y ait, outre cela, quelque chose à faire en faveur de notre littérature. L'article de M. Cruchet est tout vrai, et tout député qui aime sa race et qui sait apprécier une littérature nationale, ne peut faire autrement que de l'approuver.

" Il incombe à notre législature de faire quelque chose en ce sens.

" Nos parlements d'Ottawa et de Québec devraient avoir une plus grande sollicitude

pour nos jeunes littérateurs. Il y a des positions importantes dans le service civil qui conviendraient à nos jeunes littérateurs, et ces positions sont parfois données à des exploitateurs, à des ennemis du pays, à des insulteurs, à des misérables."

La cagoterie dans notre histoire politique

Une revue de New-York, le *Messenger*, éditée par les Révérends Pères Jésuites, a publié, il y a quelques mois, une étude élogieuse sur le premier ministre du Canada, sir Wilfrid Laurier. Les journaux libéraux, naturellement, reproduisent cet article avec joie.

Les journaux conservateurs, non moins naturellement, se cloquent et font la moue.

Nous sommes bien prêts à leur pardonner leur mauvaise humeur, mais à condition qu'ils n'aillent pas, comme la *Nation* de la semaine dernière, jusqu'à se dire scandalisés de l'attitude des libéraux !

Ah ! ces saintes âmes du parti conservateur qui ont, pendant un quart de siècle, exploité à tous les étages de la société, le sentiment religieux de nos compatriotes, et qui maintenant veulent nous affaiblir de leur hypocrisie et de leur cagoterie parce que nous nous réjouissons d'une revue publiée par les PP. Jésuites ait fait l'éloge de notre chef !

Si les conservateurs n'avaient fait que cela dans le passé, ils ne laisseraient pas dans notre histoire la réputation qui les déshonore et qui a incrusté à leur front l'épithète d'*exploiteurs du clergé et du sentiment religieux* dans notre province.

La lecture de ce fait-divers n'avait fait tressaillir, n'avait mis un frisson dans les veines et de l'eau dans les yeux. C'est pourquoi je l'avais découpe et mis de côté, à portée de main. Aujourd'hui, malgré le temps et la distance, ces lignes font surgir la scène devant moi, et il me semble que j'ai été spectateur dans cette cérémonie. Voici ce que je vois à travers les quelques lignes du journal parisien :

Les troupes sont rangées dans la cour de l'hôpital, en grande tenue, sac au dos, baïonnette au canon. Le drapeau du régiment, orné du ruban moiré de la Légion d'honneur, étale fièrement ses plis soyeux sur le tricolore desquels se détachent en lettres d'or les noms des glorieuses étapes qu'il a parcourues.

Le général Zédé, entouré d'un état-major imposant, jette un dernier regard sur l'ensemble pour s'assurer que tout est en harmonie avec le caractère solennel de la cérémonie qui va s'accomplir.

La cour de l'hôpital qui a servi depuis quarante ans de champ de bataille à la révérende sœur Saint-Henry, est bordée d'une double rangée de tilleuls centenaires, dont les feuilles gélantes frémissent doucement sous un vent caressant. A travers les fûts des arbres, on distingue, dans l'ouverture béante des hautes fenêtres, des points blancs qui jaspent le fond sombre des salles : ce sont les bonnets de coton — les tuques — des malades assez valides pour quitter leur couche et qui se demandent ce que signifie cet appareil inusité. Au zénith, le soleil fixe son œil immense sur ce tableau minuscule, et son puissant rayonnement rend plus absolu encore le silence grave qui règne en ce lieu.

A l'Académie française

Voici la liste des candidats aux fauteuils laissés vacants par la mort de plusieurs académiciens :

- Fauteuil Gohbart.—MM. le général Donnat, Raymond Poincaré et Gustave Schlumberger ;
 - Fauteuil Halévy.—MM. Brioux, Alfred Capus et de Porto-Riche ;
 - Fauteuil Coppée.—MM. Dorchain, Harcourt et de Pomarols.
 - Fauteuil Boissier.—MM. René Doumic, Stéphane Liégard et Gustave Schlumberger.
- Rien n'est encore fixé pour la date de réception des successeurs de MM. Berthelot, Theuriot et Sully Prudhomme.

"La Vie Heureuse"

Nulle lecture n'est plus attrayante et plus variée que la *Vie Heureuse*. C'est dans le numéro de juillet une profusion d'admirables photographies des événements actuels : les prétendants à la présidence des Etats-Unis, Taft et Bryan ; quelques impressions de la vie scandinave à propos du voyage de M. Fallières ; les statuettes si vivantes et si modernes du prince Troubetzkoy récemment exposées rue Royale ; les fiançailles de M. Jean Lanes et de Melle Fallières ; quelques scènes applaudies de ce Peter Pan qui a fait courir tout Paris au Vaudeville ; le Polo à Bagatelle ; les concurrents au Conservatoire, etc., etc. C'est encore une fine analyse de nos de conscience que pose la comédie tirée par M. Jules Lemaitre du chef-d'œuvre de Mme Lafontaine, la "Princesse de Clèves" : faut-il avouer ses sentiments, faut-il les taire ! — un fragment des mémoires de Mlle George, où la célèbre tragédienne raconte ses premières visites à la famille Bonaparte ; de curieux détails donnés par le comte d'Haussonville sur l'étiquette de la Cour après la mort du grand Dauphin ; une critique des dernières pièces jouées avant la fermeture de nos théâtres ; l'amusant roman d'aventures "Criminelle par Amour". Enfin la vie heureuse pose cette question : "Quelles sont les qualités qui peuvent le mieux contribuer au bonheur de la femme ?" L'enquête dont vous lirez les premières réponses se continue. Tout le monde peut y prendre part. La *Vie Heureuse*, 79 boulevard Saint-Germain, Paris, (France).

Deux aides de camp se sont enfoncés sous la haute porte cintrée, assise sur quelques larges marches de pierre, qui donne accès dans l'hôpital. Le général a les yeux fixés sur cette porte. Soudain, un commandement éclate :

" Portez armes !... présentez armes !... "

La troupe exécute ces deux mouvements avec précision et l'on n'entend que le choc des mains sur les crosses. Le général, placé devant ses hommes, tire son épée et s'apprête à rendre les honneurs du salut à celle qui apparaît sur le perron entre les deux aides de camp.

Etonnée, la révérende sœur fait un mouvement de recul, mais les deux officiers lui saisissent respectueusement les mains et l'entraînent doucement devant le front des troupes.

Le général s'avance alors vers elle. Il est rouge comme un coquelicot et ému comme une vierge qui monte à l'autel. Il s'adresse à la bonne religieuse d'une voix tremblante :

— Ma sœur... hum... ma sœur... le président de la République m'a chargé... hum... chargé au nom de la France jalouse de récompenser dignement ses enfants, de placer sur votre noble poitrine la croix d'honneur dont vos vertus et votre admirable dévouement vous rendent si digne.

Après ce petit discours qui a coûté bien des efforts au vieux brave, il prend la croix des mains d'un officier et épingle cet emblème de l'honneur sur la guimpe rudement empressée de la digne religieuse.

Celle-ci, pâle comme un cerge sous sa cornette immaculée, reste interdite et ne peut répondre que par un soupir douloureux aux paroles rudes et banales que vient de prononcer le général.

Ah ! c'est que la chère créature comprend la portée de la distinction dont elle est l'objet. Depuis qu'elle a dévoué sa vie au soulagement des douleurs de ces pauvres pousse-cailloux, elle en a tant vu, sur les champs de bataille et ailleurs, mourir consolés, retrempez, transfigurés. Pourquoi ! Parce que, à côté de la croix du Christ qu'elle présentait à leur dernier soufre, ils voyaient la croix d'honneur, récompense du sang versé pour la patrie. D'un main, ils tenaient le pied de la croix rédemptrice qu'ils pressaient sur leurs lèvres décolorées ; de l'autre, ils appuyaient la croix des braves et des purs sur leur poitrine trouée. Avec ce double viatique, les héros les plus imberbes prenaient sans désespérer la route de l'éternité.

Et on la lui donnait cette croix d'honneur : on la lui donnait à elle, l'humble religieuse ! on la lui donnait en grande pompe, sous les plis d'un drapeau qui résumait l'honneur national de son pays ; sous les yeux de ces pauvres soldats pour qui elle avait de si ardues et de si chrétiennes tendresses ; au milieu de cette cour d'hôpital, si familière à ses yeux, si tranquille, si inondée des rayons du soleil du bon Dieu !

Et cette croix, emblème de l'honneur, de la vertu, de la science, du dévouement, elle la tenait de la main d'un vieux général qui s'était fait balafier sur tous les champs de bataille et qui tremblait pour la première fois ; elle la recevait au milieu de tous ces jeunes et braves officiers, dévoués, émus, le front courbé, saluant en sa personne une gloire nouvelle qui

Le geste pouvait être admirable, il est mesquin. Tant pis pour qui l'a fait.

Il n'y a pourtant pas si longtemps encore que le gouvernement français ralliait tous les esprits et tous les cœurs en récompensant dignement une héroïne religieuse, ainsi que le prouve une décapure du *Gandois* portant la date du 5 septembre 1895, que je retrouve dans mes documents. Je la reproduis ici dans toute sa simplicité :

Mme Olympe Chaix, en religion sœur Saint-Henry, de l'ordre du Saint-Sacrement, vient d'être décorée au lieu par le général Zédé lui-même, coiffé du chapeau à plumes et la poitrine constellée de médailles.

C'est devant les bayonnettes d'un bataillon d'infanterie, devant un drapeau de régiment et de tant tout un corps d'officiers que la remise de cette décoration a eu lieu par le général Zédé. Voilà, certes, de quoi faire oublier qu'elle tombe parfois, hélas ! à des mains indignes, cette croix d'honneur qui est, selon la belle expression de François Coppée, "la dernière étoile que nous faisons luire aux yeux du soldat mourant."

Voilà ce qui s'est passé en France, il y a treize ans. Pourquoi n'a-t-on pas décoré aussi solennellement les trois modestes religieuses que l'on a jugé dignes, cependant, d'une récompense publique ? Pourquoi a-t-on marchandé le prix de leur dévouement en ne leur accordant qu'une médaille banale plutôt que la récompense suprême à laquelle elles avaient droit ?... Pourquoi ?... Parce que les violentes et sauvages passions qui agitent les hommes se mêlent à toutes leurs actions, bonnes ou mauvaises, et que l'orgueil humain l'emporte sur la justice.

N'importe ; la récompense accordée à ces trois humbles femmes prouve que le ministère qui s'est attaché à la destruction des ordres religieux ne peut lutter contre le sentiment populaire qui est avant tout équitable. Elle prouve encore que l'athéisme en France est beaucoup plus hypothétique que ne veulent bien le dire les organes et les personnages politico-religieux qui sacrifient sans vergogne la vérité à leurs ambitions déçues ou à leurs rancunes non satisfaites. Elle prouve enfin que les brutalités d'un ministère éphémère ne peuvent valoir comme argument définitif, puisqu'elles doivent céder à la force rayonnante de la vertu et de l'abnégation.

HENRI ROULLAUD

Une brillante soirée

Sur l'invitation de Mme Henri Rolland, un joyeux essaim de jeunes filles et de jeunes gens et quelques couples de jeunes mariés se rendaient, le jeudi soir 30 juillet, à une fête champêtre costumée.

La demeure et la pittoresque propriété de M. Henri Rolland étaient brillamment illuminées. Des centaines de lumières électriques et de lanternes vénitiennes circulaient comme des guirlandes de feu à travers les arbres du bocage, autour des corbeilles de fleurs, le long de l'avenue jusqu'à la rive où leur douce lueur se reflétait dans l'onde de la rivière du Nord.

Les invités, revêtus de costumes variés, donnaient à la fête un aspect étrange tenant du merveilleux et rappelant les scènes enchantées d'un conte de fées.

L'Orchestre jérôme fit les frais de la musique, alors que, sur une immense plate-forme entourée de verdure et de lumière, glissant en brillantes théories les danseuses parées de costumes gracieux, se balançaient en cadence au bras de leurs danseurs costumés dans tous les genres.

Far moments, on aurait cru voir surgir, diaphanes, impalpables et légers comme la brise, des fantômes du temps jadis s'éveillant pour un dernier bal...

Pendant plusieurs heures, au rythme des valse et des gavottes, les couples enlacs évoluaient avec entrain. Nous savons certains pieds délicats qui furent infatigables, pieds nerveux qui moutaient le bas de soie ou qui baignaient la frange d'un brocart.

Dans le cours de la nuit, la voix de Mlle Yvonne Pepin, si cristalline que l'onde voisine de la rivière du Nord tressaillait comme sous la caresse d'une cascade perlée, lança vers la voûte du ciel bleu et tout brodé d'étoiles, les notes de joyeuses romances d'amour.

Ce fut exquis.

Mme Henri Rolland, accompagnée de Mme J.-B. Rolland, mère de M. Henri Rolland, reçut ses invités avec un charme tout particulier. Le joli costume de japonaise dont elle était revêtue, ne faisait qu'ajouter à sa grâce habituelle.

M. Henri Rolland fit aussi les honneurs de sa maison avec la gaieté entraînante qui le caractérise.

Vers la fin de cette fête merveilleuse, un réveil fut servi sous les arbres d'un délicieux bocage, dont l'air capiteux, cette belle nuit-là, sentait la poudre de riz et était parfumé délicieusement.

ooo

Voici les noms des personnes qui ont pris part à ce bal champêtre :

Mme Henri Rolland, japonaise ; Mlle Yvonne Pepin, danseuse basque ; Mlle Hattie Cuernier, le Canada ; Mlle Juliette Prévost, japonais ; Mlle Cécile Prévost, printemps ; Mlle

Germaine Grignon, cupidon; Mlle Clémentine Pacer, gypse; Mme E. Bertie, papillon; Mlle Estelle Thibierge, bergère Watteau; Mlle Marie Brazza, bohémienne; Mlle Rose Brazza, dame romaine; Mlle Emilie Hughes, good luck girl; Mlle Nellie Cuerrier, japonaise; Mlle Ernestine Mirault, indienne; Mlle Eugénie Pacer, genre empire; Mme Joseph Quintal, la violette; Mme Hardy, marquise Louis XV; Mlle C. Castonguay, la nuit; Mlle Fleur-Ange Nantel, cartonnière; Mme Alfred Gibault, l'été; Mme C.-E. Marchand, napolitaine; Mlle Virginia Egan, duchesse; Mlle Blanche Matte, costume empire; Mlle Marie-Joseph Matte, bébé; Mlle Irène Matte, baronne de Stael; Mlle Annette Lapointe, le jour et la nuit; Mlle Jeanne Rolland, chaperon rouge; Mlle Marg. Rolland, ange; Mlle Nantette O'Shea, poupée; M. Henri Rolland, Roméo; M. Joseph Beaulieu, picador; M. J. B. Nantel, magistrat; M. Gaston Valois, joueur de lawn tennis; M. G. A. Beaulieu, Cyrano de Bergerac; M. Chs. Dubuc, toréador; M. L.-A. Michaud, marquis Louis XV; M. Henri Parent et M. S. Rodier, marins du "Lion Gambetta"; M. J. Donnelly, marquis Louis XV; M. M. Arkell, amiral; M. J. de Montgolfier, marquis Louis XV; M. C. E. Marchand, matelot; M. Jean Simard, marquis; M. Jean et Achille Rolland, pierrrots; M. Olivier Rolland, Louis XIV.

VALET DE COEUR

Le Tricentenaire

Un populaire chansonnier a composé, durant les fêtes de Québec, les couplets suivants:

Demain, je pars avec Ma chère pour Québec. Nous allons, sans mystère, Voir le tricentenaire. Les fêtes de Champlain Vont battre, dit-on, leur plein. Et dans la capitale Sera le Prince de Galles; On dit qu'il est très curieux, Qu'il a fait ouvrir les yeux.

REFRAIN La foule est immense Pour voir la danse Des citadins En algonquins, Des québécoises En iroquoises. On voit des gens De trois cents ans, Point ne m'étonne Si ça grisonne: La jeunesse n'a qu'un temps.

On dit qu'ils sont à sec, Les citadins de Québec; L'aqueduc partout crevé, Il faut boire à la grève. Alors j'apporte un seau Aux trois-quarts rempli d'eau Que j'vendrai trent sous le verre. Je pens' faire mon affaire, C'est l'prix de tout par là, Et du monde, s'il y en a!

FAUDRA, sur les boulevards Prendre garde aux hussards. Avec leurs airs honnêtes Aux femm' ils tourn' les têtes. J'vous d'mande un peu quel bec Je frais en r'venant de Québec, Si j'étais solitaire Et séparé d' ma chère. Y m' faudrait dire aux gens: "Eil' rest' voir les pageants".

On dit qu' l'encroisement Va causer d' l'écrasement. Si j'étais sûr de l'affaire, J'emmèrerais ma bell'mère, Car elle aime à tout voir. Et je m'frais un devoir De la mettre dans la houle, Au courant de la foule, Et j' dirais au crampon: "Bell'maman, tenez bon!"

Aux citoyens de la ville de Saint-Jérôme

Nous sommes heureux que le conseil de ville se montre disposé à mettre en pratique à peu près ce que nous disions ici, la semaine dernière, au sujet du monument Labelle.

Etant donné que nous mettions de côté 5 ou 7 mille dollars qui, en tout ou en partie, serviront à l'érection du monument du curé Labelle, il restera sur le montant que doit nous payer la compagnie Commerciale de caoutchouc, la somme de \$25,000.

Qu'en ferons-nous? On nous permettra de donner encore une fois notre franche et sincère opinion. Nous n'avons que l'embarras du choix dans l'emploi que nous pouvons faire de cette somme. D'abord, la ville qui est sur le point d'effectuer un nouvel emprunt de \$50,000 pourrait diminuer de \$25,000 ce dit emprunt. Par là nous allégerions le poids des intérêts que nous avons à payer chaque année.

Toutefois, nous savons que les débetures pour un emprunt de \$50,000 ont été émises et que notre conseil est en voie de faire cet emprunt à de bonnes conditions.

Nous n'insistons donc pas sur ce premier emploi que nous pourrions faire des \$25,000. En deuxième lieu, on pense depuis longtemps à mettre entre les mains du conseil l'entretien de nos chemins et de nos trottoirs.

Nous en sommes, et il serait peut-être opportun d'appliquer une partie de nos \$25,000 à l'amélioration uniforme de nos chemins et à la reconstruction de nos trottoirs, toutes choses qui seront très coûteuses.

La balance qui nous resterait serait déposée à la banque et considérée comme fonds spécialement consacrés à l'entretien et à l'amélioration future de nos chemins et trottoirs.

Cette seconde manière d'employer la petite fortune qui tombe dans notre caisse municipale nous assurerait des améliorations notables et désirables, mais ne nous donnerait aucun revenu. Or, il nous paraît que dans l'état actuel de nos finances la ville doit surtout se chercher de nouvelles sources de revenus.

Ceci nous amène à déclarer que, selon nous, le meilleur emploi que nous pourrions faire des \$25,000, serait d'établir ici une usine électrique et de municipaliser l'éclairage de la ville.

Pourquoi ne pas exploiter à notre avantage une usine électrique, plutôt que de verser des sommes considérables dans les mains d'une compagnie étrangère? Telle est la question que nous posons franchement et clairement à tous les citoyens de Saint-Jérôme.

Tous savent que nous payons \$1,000 par année pour l'éclairage de nos rues seulement. Cette somme représente l'intérêt à 5% d'un capital de \$20,000. Or, il a été démontré par des rapports d'ingénieurs compétents, qu'avec un capital de \$30,000, et peut-être moins, on peut installer par toute la ville un système d'éclairage à l'électricité.

Si donc la ville empruntait cette somme de \$30,000 pour établir à son profit ce système d'éclairage, les contribuables auraient à payer en intérêts et fonds d'amortissement, chaque année, \$1,500. Mais, grâce aux \$25,000 dont nous disposons, nous n'aurions à emprunter qu'environ \$5,000 dont l'intérêt annuel ne s'élèverait qu'à \$250.

Or, nous le demandons à tous les citoyens soucieux de l'intérêt de la ville: vaut-il mieux donner \$1,000 chaque année à une compagnie qui éclairerait mal nos rues, ou bien payer \$250 d'intérêt et puis être les propriétaires d'une industrie qui rapporterait au coffre public 25 et même 30%?

En réalisant le projet que nous soumettons à l'attention du public, non seulement nous n'aurions plus à payer \$1,000 par année pour les mauvais éclairages de nos rues, mais nous serions en état de fournir à tous les citoyens une lumière supérieure à meilleur marché, et, de plus, l'argent que nous placerions dans cette entreprise rapporterait au moins 25% à la ville.

L'exploitation de la lumière électrique dans une ville comme la nôtre, donne des bénéfices considérables.

Voilà pourquoi: Que rapporte un réseau de 3,000 lampes à \$3.60 par année? Le joli montant de \$10,800. Nous disons 3,000 lampes, car si la compagnie actuelle en compte 1,500 au prix élevé de \$4.80 et \$6.00 par année, n'est-il pas raisonnable de supposer que ce nombre doublera au prix abaissé de \$3.60.

Faisons, si vous le voulez bien, le calcul suivant: Voici quelles seraient les recettes et les dépenses approximatives au cas où notre ville installerait une usine électrique, en employant pour cela les \$25,000 qui nous reviennent de la compagnie Commerciale, et en empruntant le surplus de \$5,000 qui nous serait nécessaire:

Table with 2 columns: RECETTES and DEPENSES. RECETTES: 3,000 lampes à \$3.60 (\$10,800), Eclairage des rues (\$1,000). DEPENSES: Salaires (\$1,000), Assurances (200), Intérêt sur capital emprunté (250), Réparations et imprévues (350). Excédent en bénéfices: \$10,000.

Et remarquez bien que nous ne faisons pas entrer dans les recettes les revenus provenant d'une foule de petites et même de grandes industries qui se serviraient de moteur électrique, puisque l'usine municipale pourrait fournir l'électricité le jour comme la nuit.

Bref, nous sommes profondément convaincus que la ville ferait un excellent emploi des \$25,000 en municipalisant le service électrique à Saint-Jérôme.

Ce système existe dans un très grand nombre de villes et de villages, en Europe et en Amérique. Presque partout il donne une complète satisfaction.

Les endroits où ce système n'a pas répondu aux espérances sont très rares et ne font que confirmer la règle générale. De plus, ces rares échecs sont dus à des causes connues qu'il nous est facile d'éviter.

Que la ville applique, comme nous le demandons, les \$25,000 de la manufacture de caoutchouc et nous aurons les résultats suivants:

1. L'éclairage de nos rues qui nous coûte \$1,000 par année, ne nous coûtera rien.

2. Les citoyens pourront se procurer une excellente lumière à bien meilleur marché que maintenant.

3. L'argent que nous appliquerons à cette entreprise ne constituera pas une dépense, mais un placement fructueux qui rapportera à la ville au moins \$10,000 par année de bénéfice net.

LE FRANC. Plusieurs discours remarquables ont été prononcés par des Canadiens français aux fêtes de Québec.

Nous nous proposons d'en citer ici les plus beaux extraits.

Nous donnons aujourd'hui la péroraison du splendide discours prononcé par l'honorable M. Turgeon.

O Canada! terre de valeur et de beauté, je voudrais que ma voix fût aussi puissante que le cor magique de Roland, pour porter au loin l'expression de mon amour et les accents de mon orgueil!

Terre qui frissonne de vie, avec tes lacs et tes sources, avec tes rivières baignant les grandes plaines et reflétant les géants moussus des immenses forêts, avec la mélodie des torrents et le chant des cours d'eau, resplendissante de l'éclat des cascades et arrosée par le Saint-Laurent, "de toutes les rivières fameuses, la seule qui soit invariablement pure".

Terre vivifiée par nos rudes hivers, qui font passer des souffles d'énergie et de gaieté sur les champs couverts de glace! Terre sur laquelle les montagnes jettent des ombres géantes et où les plaines fertiles s'étendent à perte de vue!

Terre où dort le souvenir et où l'espérance est à l'aise. Terre pleine de la poésie des champs, des étoiles et des âmes! Je te salue!

Je comprends que ton immortel découvreur ait pu, à la vue de ta splendeur immaculée, jeter ce cri qui ne sera jamais au dessous de la réalité, mais qu'on ne pourra jamais dépasser. "En vérité, la Nouvelle-France n'est pas un royaume, mais bien un monde nouveau et parfaitement beau".

ques, qui à la force de la tradition, la poésie de l'effort, la chevalerie de la générosité, la soif de la justice et de l'idéal.

Nous l'aimons, en un mot, parce que c'est "notre pays"; et ce mot exprime bien toute la douceur de la terre natale.

La plaie de l'alcoolisme

L'alcool envahisseur est subtil et puissant, il est plus à redouter pour notre pays, pour nos familles, que les invasions à main armée; dans ces dernières vingt années, il a coûté à la Russie 8 milliards de roubles; à l'Allemagne, 21 milliards de marcs; à la France, 35 milliards de francs; à la Suisse, 3 1/2 milliards; aux Etats-Unis, un milliard de dollars par année.

Dans ces mêmes vingt années, il a fait en France 600,000 victimes; dans un siècle, qui se dit siècle de progrès, de lumière, ce poison est dit sous plus de deux cents formes; c'est un péril naturel à cause de l'hérédité. Quelle lugubre histoire que celle de l'ivrogne: c'est le pire fléau qu'ait enregistré l'histoire.

Et depuis une trentaine d'années, il s'est produit un fait nouveau: c'est que la femme est atteinte, elle aussi! La proportion grandit d'une manière effrayante; elle était d'abord pour les alcooliques d'un hôpital de Paris, de 25 pour cent; maintenant, elle est de 50 pour cent.

La femme alcoolisée, c'est la femme déchuée, prostituée.

L'humanité est à un moment décisif: si la femme est atteinte et vaincue par l'alcoolisme, ce sont les dignes déshérités, les fortes réserves, l'ennemi dans la place, la fin de la nation; si les mères donnent le jour à des êtres dégénérés, le peuple est condamné à disparaître. C'est une poignante réalité.

Il faut réagir, il faut faire entendre un appel vibrant. Et qui le fera, si ce n'est la femme, la mère.

C'est une éducation à commencer dès le berceau; si, pour la lutte, il faut l'homme, avant lui, il faut la femme; l'avenir des enfants est l'ouvrage des mères; chacun connaît la force des mauvaises habitudes et la faiblesse des bonnes résolutions; ayons pitié des enfants, donnons-leur, dès leur plus jeune âge, de saines et fortes habitudes d'abstinence.

L'épouse, avant de gagner ses enfants, doit gagner son mari; l'alcool est un poison qui agit sur la postérité, sur la race.

Que de maladies terribles, que d'existences dégénérées, parce que le père était un alcoolique!

Aux jeunes filles, aux fiancées d'aujourd'hui et de demain, nous disons:

Epouser un alcoolique, c'est préparer votre malheur et celui de vos enfants; c'est vous forger des chaînes qui feront de votre vie un bagne.

N'acceptez à aucune condition la main d'un alcoolique, par pitié pour vous-mêmes et par pitié pour les enfants à naître. Dans un cas pareil, point de compromis.

C'est donc en tout premier lieu à la mère qu'incombe la tâche de prémunir et d'armer l'enfant; sous le regard et avec l'aide de Dieu, préparez une jeunesse qui dira à l'alcool: "Gare à toi, nous grandissons".

En haut les cœurs, pour l'autel et le foyer, pour Dieu, la patrie et l'humanité.

Il ne suffit pas de relever ceux qui boivent, il faut prévenir le mal; et, avec cette conviction, il faut travailler, tout d'abord, dans son milieu, dans sa famille, puis autour de soi.

Que toutes les femmes convaincues du mal que fait l'alcool prennent part à la lutte contre l'ivrognerie.

H. B.

Les insensés

Emploient les lavements et le tabac en poudre. Mais avec cela le catarrhe et les irritations demeurent. Ne soyez pas insensés, soyez sage en employant le Catarrhozone, le seul remède qui apporte une guérison complète.

M. Noville, inspecteur des mines de la Nouvelle-Ecosse, écrit: "Le Catarrhozone est le meilleur remède que j'aie pu trouver; il m'a guéri du catarrhe et je le recommande comme le remède le plus puissant".

En vente à la pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

COMMERCE DE PEAUX

Québec, le 4 août 1908.

Monsieur, Nous avons le plaisir de vous informer que le marché des peaux de bœufs, veaux gras, veaux d'habitants, est très ferme et même à la hausse. Voici une liste de prix en conséquence:

Peaux de bœufs salés, vaches, taureaux, steers, etc., sans queues et sans cornes, plein poids à votre station, en condition marchande, 7 1/2 c. la livre.

Peaux de veaux d'habitants ou de cultivateurs, pesantes, 90 c. à \$1 la pièce.

Peaux de veaux d'habitants ou de cultivateurs, légères, 75 c. à 90 c. la pièce.

Peaux de veaux gras des bouchers, rognées, 14 c. la livre.

Sirop du Dr Fred Demers pour les enfants

Ce sirop est reconnu comme le meilleur pour le sommeil, la dentition, contre les coliques et la diarrhée. Demandez-le donc toujours. En vente partout.

Dépôt: 1449, rue Saint-Laurent Montréal.

Advertisement for Santal Midy capsules and Byrrh. Includes images of a bottle of Santal Midy and a glass of Byrrh with a dog.

Peaux de chevaux, \$1.50 à \$3.00. Peaux de moutons, suivant la quantité de laine, 10 c. à \$1 la pièce.

Crin de cheval, 20 à 30 c. la livre. Crin de cheval mort, 10 à 20 c. la livre. Sauf No. 1 fondu, 5 c. la livre.

Vieilles caques, 6 c. la livre. Ces prix sont pour des marchandises livrées et pesées ici. Nous fournissons gratis les cartes d'envois. Attachez très bien vos paquets sans oublier de mettre une carte sur chaque paquet. Toutes ces dernières peaux doivent être bien salées avant l'expédition. Pour plus amples informations, écrivez nous. Nous payons le fret sur tout envoi de 200 livres et plus.

QUEBEC HIDE & SKIN CO.

Examinez votre estomac

Quand on a de la difficulté à se dilater le cœur, c'est un signe qu'il y a congestion et froid. Rien ne vous remettra plus vite que la Nerviline; en effet, elle adoucit la congestion, chasse le froid et prévient la pneumonie. Des milliers de personnes emploient la Nerviline.

En vente à la Pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

Luskville

Notre Curé, l'abbé Desjardins, a été absent la semaine dernière. Il est allé assister à la retraite des prêtres, à Ottawa.

Etant de passage ici: MM. A. Maison-neuve et E. Desjardins, d'Angers; Mme Quessé, de Hawkesbury; Mlle M. Perrier et Mme Lussignat, d'Ylimer; Mlle B. et G. Desbiens, d'Ottawa chez leur mère.

Dimanche il y a eu un joyeux pique-nique organisé par Mmes J.-B. Lamirande et Noé Perrier. Y ont pris part: M. et Mme H. Lamirande et leurs enfants; M. et Mme Jos. Perreault; Mme Vve Joseph Desjardins, M. et Mme N. Perrier et leurs enfants, M. et Mme W. Gascon, MM. Lucien et Arthur Desjardins, M. et Mme J.-B. Lamirande, M. et Mme E.

Desjardins et leurs enfants. Après un succulent souper et des promenades sur l'eau, les invités remercièrent les organisatrices et se séparèrent en se promettant bien d'y retourner avant longtemps.

Mme Vve Joseph Desjardins est allée voir sa fille, Sœur St-Louis de Gonzague, de la communauté des SS Grises à Ottawa.

MM. les abbés V. Pilon, curé d'Angers; L. Pilon, curé de l'Original; A. Labelle, curé d'Ylimer, sont venus rendre visite à notre curé, il y a quelques jours.

M. W. Trambly, qui était à l'hôpital depuis quelques temps, est revenu dans sa famille en pleine voie de guérison.

La récolte du foin est terminée; elle est assez bonne. Le grain paraît devoir donner un bon rendement.

M. Henri Desjardins, de Saint-Javier, qui était depuis 3 semaines chez sa sœur, Mme J. Desjardins, est retourné dans sa famille.

INCONNU

Advertisement for Coffres-Forts et Poèles EN ACIER. Includes image of a safe and text: CÉLÈBRES Coffres-Forts et Poèles EN ACIER. TRENTE-CINQ ans de succès. Direct de notre fabrique au client. Vendu avec garantie complète. LYMBURNER LIMITED.

Le soin des yeux, particulièrement des yeux des enfants

Est si important qu'il est inutile d'insister sur sa nécessité. Une bonne vue est inappréciable.

Si vos yeux vous causent des ennuis. S'ils vous causent des maux de tête. Si vous êtes obligé, pour bien voir, de tenir votre ouvrage ou votre lecture à plus de seize pouces, N'ATTENDEZ PAS.

Consultez immédiatement un opticien. Les opticiens ambulants, charlatans et soi-disant spécialistes abiment plus les yeux que toutes les maladies connues. Pour l'examen de la vue j'emploie les méthodes les plus nouvelles. Examen gratuit de la vue. W.-H. GARRETSEE, 1er Vice-Président de l'Association Canadienne des Opticiens LACHUTE, P. Q.

Mères! Protégez vos Jeunes Filles

LEUR SANTE C'EST LEUR AVENIR

Apprenez-leur à se mieux connaître et faites qu'elles puissent toujours jouir des bienfaits des PILULES ROUGES.

FAITES-EN DES FEMMES FORTES ET ROBUSTES EN LEUR FAISANT PRENDRE DES PILULES ROUGES

A leur tour, plus tard, elles les recommanderont à leurs fillettes. Témoinnage de Mlle ALICE ROY, 282 rue St-André, Montréal—Dyspepsie nerveuse, Epuisement guéris par les PILULES ROUGES.

De par la nature même de leur constitution, les jeunes personnes sont plutôt portées à la dégénérescence physique et c'est ce qui explique la débilité féminine.

Il serait à souhaiter que même la toute jeune fille eût conscience de son état. La jeune fille devrait être mieux renseignée sur son avenir immédiat comme aussi sur les dangers qu'elle encourt et ses propres facultés qui se développent.

Instinctivement, elle recherche la cause des mystérieux effets qui la troublent. La brutalité de certaines découvertes, qui la prennent par surprise, est un choc par trop violent pour son tempérament si nerveux.

Puis, que de troubles pourraient être évités et que de dangers seraient épargnés? Les mères qui nous comprennent peuvent seules juger de telle ou telle situation.

C'est à ces dernières qu'incombe le devoir d'aviser à temps leurs fillettes et de les préparer intelligemment.

A ce propos, il est des notions hygiéniques qui se recommandent tout spécialement. Ce premier pas ne saurait être franchi sans y apporter beaucoup de précautions. Il aura une influence capitale dans la vie de cette petite femme qui va maintenant s'appeler grande fille. Cette importance n'échappe à personne, mais bien du monde ne semble pas s'y arrêter d'une façon sérieuse.

En toute chose, il faut aider la nature. Dans cette transition de vie, il s'opère un travail considérable et celui-ci nécessite une dépense extraordinaire de forces et d'énergie. Tout le système en est affecté, car l'organisme entier subit une transformation complète.

Pour suppléer aux forces qui s'épuisent, il faut une surabondance de nourriture pour les nerfs, la chair et le sang.

Rien ne saurait donc être plus à propos que les Pilules Rouges qui, à la fois, fortifient les organes, tonifient les nerfs et enrichissent le sang.

Prises en temps opportun, les Pilules Rouges évitent de très graves désordres qui peuvent surgir et dont les conséquences influencent peut-être, des années durant, sur la santé qui demeurera chancelante.

De même que les Pilules Rouges empêcheront toujours certaines maladies de se manifester chez les jeunes filles et qu'elles leur procureront un surcroît de santé, elles remédieront également à tous les défauts de constitution, feront recouvrer force et santé à celles qui sont malades.

C'est là une double prérogative des Pilules Rouges que de prévenir la maladie et de guérir le mal, et elles y réussissent toujours.

Ainsi donc, les jeunes personnes débiles, épuisées par la faiblesse, celles qui souffrent de pauvreté de sang, les anémiques, etc., n'auraient qu'à prendre des Pilules Rouges pour se rétablir. Et c'est bien tout ce qui peut leur assurer le retour à la santé.

Comme reconstituant des forces féminines, régénérateur, tonique du système, procréateur du sang, il n'y a rien qui puisse être comparé aux Pilules Rouges en tant que qualités, vertus et effets.

Chaque essai a été un succès marqué, car elles n'ont jamais failli dans aucun cas. Exemple: Je souffrais de dyspepsie nerveuse depuis trois ans. Le plus fort de moi me semblait me tenir sur l'estomac. Depuis trois ans mon état allait toujours de mal en pis. J'étais complètement épuisée.

Pourtant deux médecins m'avaient soignée et j'avais pris un bien grand nombre de remèdes. Me voyant ainsi dépérir, j'allai aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, où je consultai les Médecins spécialistes. Pour toute ordonnance l'on m'avisait de prendre des Pilules Rouges, car tout mon mal était dû à la débilité générale.

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez nous 50c. pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges. Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.



MELLE ALICE ROY, 282 St-André, Montréal.

Nouvelles de St. Jérôme

— Mercredi soir, le conseil de ville s'est réuni pour prendre en sérieuse considération le projet d'érection d'un monument à la mémoire du curé Labelle.

M. Laliberté, artiste statuaire, de Montréal, était présent.

La salle du conseil était remplie de citoyens désireux de suivre les délibérations de nos échevins.

Plusieurs contribuables adressèrent la parole, entre autres MM. J.-B. Rolland, le Dr Em. Fournier, M. J.-C. de Martigny, le Dr Vanier, M. Jules-Edouard Prévost.

L'idée du monument Labelle fut de nouveau ratifiée par l'assemblée. Le conseil confirma par une nouvelle résolution l'intention de contribuer à la réalisation de ce projet.

M. Laliberté mit ensuite l'assemblée au courant des différentes maquettes et des différents prix du monument projeté.

Jusqu'à l'instant on n'a pu s'arrêter à l'idée d'un monument d'au moins \$10,000.

La ville assurera au moins la moitié du coût de cette œuvre. L'autre moitié sera recueillie dans la province qui sera heureuse de contribuer à la commémoration de l'un de ses plus illustres enfants, du grand patriote que fut le curé Labelle.

Au comité du monument Labelle, formé des trois échevins Bertie, Lavolette et Parent, on a ajouté M. le curé de la Durantaye, M. Jean Prévost, député, M. J.-B. Rolland, les docteurs Emmanuel Fournier et P.-P. Vanier, MM. C. de Martigny et Jules-Edouard Prévost, le maire et tous les conseillers.

M. Laliberté, l'artiste sculpteur que nous avions au milieu de nous, mercredi, est un jeune Canadien-français d'un talent transcendant, qui a étudié son art à Paris grâce à l'encouragement de l'École des Beaux-Arts de Montréal.

A l'école des grands maîtres français, notre jeune compatriote a développé le grand talent dont il est pourvu et il fit grandement honneur à notre pays en exposant au Salon de Paris des œuvres remarquables et remarquées.

M. Laliberté s'intéresse d'une manière toute spéciale au monument du curé Labelle.

Dès 1904 et de lui-même, alors qu'il étudiait à Paris, il fit plusieurs maquettes d'un monument consacré à la mémoire de ce grand homme.

L'AVENIR DU NORD du 2 août 1907 a reproduit le plus beau de ces projets.

M. Laliberté comprend l'œuvre du curé Labelle et a toute l'inspiration voulue pour en faire revivre la grandeur et le touchant souvenir.

Comme tous les véritables artistes, M. Laliberté est un modeste et presque un timide. Il n'en mérite que davantage l'encouragement de ses compatriotes.

Les Canadiens-français doivent être fiers de cette célébrité naissante et nous sommes heureux que Saint-Jérôme ait l'occasion de faire éclater au grand jour les hautes qualités d'artiste dont est doué M. Laliberté.

Ce jeune Canadien-français continuera sur ce continent la série des œuvres sculpturales de notre talentueux compatriote Hébert.

Donnons au jeune Laliberté l'appui que nous donnerons jadis à Hébert et une étoile nouvelle brillera d'un vif éclat au firmament de nos trop rares gloires artistiques.

Inutile de dire que notre cœur déborde de joie de voir enfin le conseil entrer dans la voie des faits et des actes pratiques qui nous mènera à la réalisation du beau projet que nous caressons depuis si longtemps.

Nous félicitons chaleureusement notre maître de son attitude et tous nos conseillers qui ont su, de part et d'autre, faire des concessions pour assurer l'accomplissement d'une entreprise aussi noble et aussi patriotique que celle du monument de l'illustre curé de Saint-Jérôme, qui, aussi bien en Europe qu'au Canada, fut plutôt connu sous la glorieuse appellation de "l'Apôtre de la Colonisation".

Vendredi soir dernier, une veillée impromptue a eu lieu à l'hôtel Beauvieu. Une partie des jeunes filles et des jeunes garçons qui, la veille, avaient pris part au bal costumé de M. Henri Rolland, se rendirent à l'hôtel Beauvieu où ils dansèrent sur la grande véranda jusqu'au matin.

M. et Mme Desforges, de Montréal, avec leurs filles et leurs fils, sont en villégiature à l'hôtel Lapointe, depuis plusieurs semaines.

M. J.-B. Primeau, inspecteur d'écoles pour notre district, et qui demeure à Saint-Eustache, vient fixer sa résidence à Saint-Jérôme. Il a loué la maison de M. J.-M. Richard, sur la rive droite de la rivière du Nord.

— Que le public de Saint-Jérôme et le public voyageur remarquent bien que l'hôtel Bellevue tenu par M. LAPOINTE est très recommandable sous tous les rapports.

Site enchanteur vis-à-vis de la rivière du Nord; 118 et 120, rue Labelle.

Table excellente, chambres spacieuses; écuries fort bien aménagées. Un omnibus est à la disposition des voyageurs à l'arrivée et au départ de tous les trains.

— M. J.-A.-C. Ethier, député de Deux-Montagnes, était ici lundi dernier.

— Notre distingué collaborateur, M. Henri Roulland, de Montréal, était ici, dimanche dernier, avec son jeune fils.

— Une grande vente de charité au bénéfice des SS. Grises, aura lieu dans notre ville au cours du mois d'août. Cette vente commencera le 17 et durera huit jours.

Le public trouvera là non seulement l'occasion de s'amuser, mais aussi celle d'encourager une œuvre excellente.

— M. et Mme O. Lemay et leurs enfants sont retournés à Montréal après avoir passé quelques jours chez M. François Gauthier, teneur, père de Mme Lemay.

— M. Joseph Savard est revenu de ses vacances. Il passa quinze jours à Québec où il s'est trouvé durant la grande fête du tricesimaire. Comme tous nos concitoyens qui ont eu le bonheur d'assister à ces grandioses manifestations, M. Joseph Savard en est revenu émerveillé.

Les tableaux historiques appelés "Pageants" furent, d'après lui, le clou des fêtes.

Plus de 2000 figurants costumés ont fait dérouler devant la multitude les faits saillants de l'histoire du Canada sous la domination française.

De tels spectacles ne se verront plus et ont donné aux fêtes de Québec un cachet de grandeur indescriptible.

M. Savard était accompagné, dans son voyage, de Mme Savard et de ses trois fils Victor, Pierre et Marcelin.

— Il nous semble que la corporation, quelquefois si exigeante pour l'entretien des trottoirs de particuliers, pourrait bien exiger de la compagnie du Pacifique qu'elle répare les siens d'une manière convenable et conforme à nos règlements.

Le trottoir de la rue Sainte-Julie qui conduit à la gare est recouvert d'une multitude de pièces qui offrent le coup d'œil le plus laid et pécuniaire de la marche difficile et même périlleuse à l'obscurité.

— Il y a quelques jours, trois vaches appartenant à M. Tancrède Lapointe, du Cordon, ont été tuées par un train du Pacifique.

— Dorénavant, les commissaires d'écoles de la ville, se réuniront régulièrement, le premier vendredi de chaque mois, à 4 hrs. de l'après-midi, à l'hôtel de ville.

— Mlle Jacqueline de Martigny est à Québec pour quelques semaines.

Maladies des reins chez les femmes

Comment les douleurs dans le dos, dans les membres et le cerne des yeux disparaissent-ils? Les Pilules du Dr Hamilton guérissent tous ces maux. De milliers de personnes assurent qu'il n'y a pas de meilleure médecine, 25 cts la boîte.

En vente à la pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

Les tortures endurées par les femmes

Peuvent être soulagées en maintenant la richesse du sang avec les Pilules Roses du Dr Williams

Une femme a besoin régulièrement d'un bon remède reconstituant du sang, parce qu'elle est femme. De la maturité au milieu de la vie, la santé et le bonheur de chaque femme dépendent de son sang, de sa richesse et de sa régularité.

Si son sang est pauvre et aqueux, elle est faible, languissante, pâle et nerveuse. Si son approvisionnement de sang est irrégulier, elle souffre de maux de tête, maux de dos, de côté et autres maux inévitables que seules les femmes connaissent.

Quelques femmes ont grandi en s'attendant à ces souffrances à des intervalles réguliers et en les supportant dans un silence désespéré, mais les femmes pourraient s'exempter beaucoup de ces misères si elles prenaient une boîte ou deux de Pilules Roses du Dr Williams pour les secourir, à chaque période critique. Ces pilules font réellement un sang nouveau. Elles aident une femme au moment où la nature compte le plus sur son approvisionnement de sang. Elles ont aidé à des milliers de femmes dans tout le Canada, pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour vous?

Mme Joseph Kinney Gilbert, s. Cove, N. E., dit:

"Pendant dix ans je souffris de nervosité et de ces maux qui rendent l'existence d'un si grand nombre de femmes une misère presque continuelle. Parfois il me fallait m'alliter pendant des semaines. Je passais des nuits sans sommeil et tout courage semblait m'abandonner. J'essayai plusieurs médecins mais un seul ne put me soulager. Le dernier médecin que je consultai me déclara franchement qu'il ne pouvait comprendre mon cas à moins de subir un examen. C'est alors que je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Après en avoir pris six boîtes ma santé était bien meilleure, mais je continuai l'usage des Pilules pendant une couple de mois encore et je me sentis comme une femme nouvelle, jouissant d'une santé comme je n'avais pas connue depuis dix ans. Depuis, le mal n'est pas revenu, mais j'ai pris les Pilules une fois depuis cette époque, contre les suites de la grippe et le résultat a été tel que je l'espère."

"Ce sont là des faits probants dont j'ai fait moi-même l'expérience et je sens que je ne saurais jamais trop fortement recommander les Pilules Roses du Dr Williams aux nombreuses femmes qui souffrent comme j'ai souffert."

Vous pouvez obtenir ces Pilules chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Saint-Hermas

— M. M. Giroux, hôtelier à Saint-André d'Argenteuil, conduisit à l'autel, lundi dernier, Mlle Bernadette Guibault, de cette paroisse.

Nous souhaitons à l'heureux couple un bonheur continu.

— M. Avila Guibault, initiateur au Manitoba, passe ses vacances chez son père, M. Guibault qui, par son état a pu constater les effets de l'application du règlement scolaire dans sa province adoptive, se montre ou ne peut plus satisfait de l'arrangement conclé par le gouvernement Laurier. M. Guibault retournera dans quelques jours pour reprendre l'enseignement.

— M. et Mme J.-L. St-Jacques avec leur bébé passent quelques jours de vacances ici chez leurs parents.

— Notre conseil municipal a eu sa séance régulière du mois, lundi soir. Les délibérations ont été longues, mais on a remis au mois prochain la solution des questions en jeu. Nous félicitons le conseil, son maire en tête, des beaux points en pierre dont on dote la paroisse. Pourquoi ne reprendrait-on pas maintenant en considération le procès verbal concernant notre rivière St-Pierre, et n'en ferions-nous pas l'homologation dans son entier? La cessation du creusage au pont rouge, avec les saletés qu'elle, fait qu'à ce pont nous avons une digue qui, tous les ans nécessite en amont un nettoyage

dispendieux. On en demande encore un cette année. Le dernier a coûté aux intéressés sept cents dollars au delà. Le conseil serait favorable à la nouvelle homologation mais il y a de l'opposition d'autre part.

— Mmes Eugénie et Clémentine Payer avec Mlle Ernestine Mirault de Sainte-Scholastique étaient, la semaine dernière, de la fête champêtre donnée par Mme Henri Rolland à Saint-Jérôme. M. le Shérif Lapointe père de Mme Rolland a eu la gracieuseté de se faire leur cicerone dans la circonstance. On nous dit que cette fête a été très jolie et les maîtres de céans on ne peut plus aimables.

— Le foin est beaucoup plus abondant qu'on ne le croyait il y a quelques semaines et la récolte des grains sera plus belle qu'elle ne paraissait devoir l'être. Il est vrai que le lait porté aux fromageries et aux beurrieres n'est pas aussi considérable qu'il y a une couple d'années, mais tout de même, le beurre et le fromage se vendant bien, le rendement est encore très bon, et en somme nous avons une bonne année. Si seulement il y avait moins de luxe parmi nous: chapeaux de femmes moins tapageurs, robes d'une étoffe moins voyante et souteuse mais plus durable, traites moins nombreuses parmi les hommes, attelages moins dispendieux chez les jeunes, et l'on aurait alors plus d'argent en bourse pour parer aux mauvais jours et aussi plus de bonheur au foyer. S'il y en a encore qui n'ont pas revêtu aux sept vaches grasses et maigres, qu'ils les fassent au plus tôt car l'abondance ne peut pas toujours durer.

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p. m., le mardi 18 août 1908, des soumissions pour la construction d'un arsenal à Joliette, P. Q., lesquelles devront être cachetées, adressées au sousigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour Arsenal, Joliette, P. Q."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission au ministère des travaux publics, Ottawa, Ont., et en s'adressant au gardien du bureau de poste, Joliette, P. Q.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront renvoyés.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, R.-C. DESROCHERS, Asst. Secrétaire

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 18 août 1908

N. B. — Le ministère ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

LA REVUE LATINE, Revue mensuelle de littérature comparée.

Directeur, M. EMILE FAGUET. Abonnement, \$1.00 par année. 59 rue Moigne, Paris (France)

Si vous souffrez de Maladies de l'Estomac

Aigreurs, Manque d'Appétit, Mauvaises Digestions, Migraines, Constipation

Les Amers Indigènes

Vous Guériront Assurément.

En vente partout, 25 cts le paquet. Franco par la maille sur réception du montant.

Laboratoire Lachance, 87, rue St-Christophe, MONTREAL.

Le Gaulois Le plus grand journal français du matin. Hae Drouot, Paris, France. Directeur, Arthur Meyer. Publie chaque mardi un supplément contenant des correspondances de France et de l'étranger, et, chaque samedi, un supplément littéraire illustré, gracieux pour ses abonnés. Abonnements, Union postale: Gaulois quotidien, un an, \$14.50; Gaulois du Dimanche, seul, un an, \$3.00.

Jos. Corbeil Agent d'assurances

— SAINT-JEROME, P. Q. —

ROYAL, WESTERN, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON and GLOBE.

North British and Mercantile Norwich Union, Phenix of Hartford British America — Atlas

VIE: The Standard Life Assurance Company. Guarantee Accident Plate Glass.

La meilleure politique

à suivre pour devenir riche, c'est de faire de l'épargne.

— LA —

Banque d'Hochelega

prendra soin de vos économies et les fera fructifier en vous payant l'intérêt sur vos dépôts

Quatre fois par année.

— DIRECTEURS MM. F.-X. St-Charles, président; Robt. Biekerdike, vice-prés.; Hon. J.-D. Rolland; J.-A. Vaillancourt; A. Turcotte; E.-H. Lemay; J.-M. Wilson.

Capital autorisé \$4,000,000 Capital payé \$2,500,000 Fonds de Réserve \$2,000,000

Banque d'Hochelega SAINT-JEROME, P. Q. ALEX. LEFORT, Gérant.

J.-D. FOURNELLE 121, 123, 125 Rue Labelle SAINT-JEROME, P. Q.

GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES des mieux assortis

Vend la chaussure F.-X. SLATER la meilleure connue

N'achetez pas avant d'avoir visité le magasin de J.-D. Fournelle

Le Sauveur de la Chevelure TEL EST Le Restaurateur de Robson TÉMOIGNAGE IMPORTANT DE M. O.-R. FRÉCHETTE, représentant de la maison Ira Gould & Sons. Messieurs, Permettez-moi de vous féliciter au sujet de votre excellente préparation. Le RESTAURATEUR DE ROBSON est tout à fait merveilleux dans ses résultats. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, j'en achetai une bouteille pour essayer la chute de mes cheveux. Cinq ou six applications suffirent. Mes cheveux cessèrent de tomber et semblent avoir puisé une vigueur nouvelle par leur apparence soyeuse et luisante. (Signé) O.-R. FRÉCHETTE. Il se vend 50 cts la bouteille. Demandez-le à votre marchand. SEUL PROPRIÉTAIRE: The Joliette Chemical Co. Ltd., Joliette, P. Q. M. S. Gilbert, pharmacien, est notre dépositaire pour le détail à Saint-Jérôme.

CACHETS du Dr Fred Demers contre le mal de tête. Guérison en 5 minutes de tous maux de tête. Ce sont les seuls vraiment bons. Exigez toujours le nom du Dr Demers gravé sur chaque boîte. En vente partout. Dépôt: 1419, rue Saint-Laurent, Montréal

U. Lepage, MARCHAND DE MEUBLES. Constamment en magasin un très beau choix de Meubles, tels que: Ameublements (sois) de salon, de salle à manger, de chambre à coucher, de cuisine, etc. Lits-corniche, Couchettes en fer, Sommier, Meubles de fantaisie, etc. Matelas, Oreillers et Lits de Plume de la Alaska Feather & Down Co. SPECIALITES: Réparation de meubles de tous genres. Encadrement de gravures, etc. LE TOUT A TRES BAS PRIX. 167, rue Saint-Georges En face du Marché, Saint-Jérôme

Les Pilules Moro m'ont si bien débarrassé de mes Maux d'Estomac qu'il me semble que je n'ai jamais été malade. LETTRE DE M. DESIRE TURCOTTE, DE WILLIMANTIC, CONN.

L'estomac est un organe essentiellement capricieux. Pour des motifs absolument contraires, c'est un ennemi pour le riche comme pour le pauvre.

En effet, toutes les masses, à tous les degrés, populaires comme millionnaires, mangent, et malgré la diversité des repas, depuis les mets succulents qui décorent les tables opulentes, jusqu'à la moindre soupe au lard dont le travailleur se régale, tous les humains se plaignent de leur estomac.

La gastralgie, la dyspepsie, les crampes d'estomac, les aigreurs, les renvois, les ulcères et les cancers d'estomac, comptent de nos jours parmi les maladies les plus connues et les plus douloureuses.

C'est que l'estomac est, pour tous, le foyer de la machine humaine dans lequel s'élabore la combustion qui doit transmettre la force motrice à tous les rouages de l'organisme.

De l'instant où, par suite d'une fermentation vicieuse, l'estomac ne fonctionne pas, rien ne va plus, la machine reste en panne.

Les forces s'en vont, les membres n'agissent plus, le cerveau semble vide; en un mot, l'équilibre est rompu et l'estomac devient alors le réceptacle de toutes les maladies, la sentine de tous les maux.

Les maladies d'estomac doivent donc toujours être envisagées sérieusement, d'abord parce qu'elles sont douloureuses, et ensuite parce qu'elles amènent promptement un dépérissement général, conséquence de la perversion d'une fonction importante entre toutes: la digestion.

L'estomac souffre de plusieurs façons. Ce sont des digestions lourdes, lentes, pénibles, difficiles, avec des fois de tiraillements et des crampes d'estomac. Ce sont des aigreurs, des acidités avec une sensation de brûlure épouvantable, quelquefois des vomissements et des renvois fétides.

La région de l'estomac est empâtée, douloureuse, très sensible à la pression et les lancements vont jusque du côté du cœur, des poumons ou de l'intestin.

Ici la cause est simple à trouver. L'estomac est un organe qui sécrète continuellement un liquide, le suc gastrique. C'est comme la cuve du brasseur, où le moût, le "Malt", est constamment en travail et en éveil. C'est une cavité où la fermentation est continue, constante, perpétuelle. Si la fermentation est vicieuse, voilà l'estomac malade. S'il fermente trop, c'est la dyspepsie acide. S'il ne fermente pas assez, c'est la dyspepsie lourde.

L'essentiel est donc de contrôler cette fermentation, et, à cette fin, il n'est pas de remède plus efficace que les Pilules Moro qui sont un purificateur, un régulateur par excellence.

Les Pilules Moro développent l'appétit, favorisent les digestions en activant les sécrétions salivaires et gastriques et en les régularisant. Elles fortifient l'estomac de même que tous les autres organes, au lieu de les affaiblir comme font tous les autres remèdes.

Les Pilules Moro sont le seul remède infailible contre la dyspepsie sous toutes ses formes, et des milliers de témoignages comme le suivant, l'établissent sans contestation possible:

"Messieurs, Veuillez m'excuser de ne vous avoir pas écrit plus tôt pour vous remercier de vos excellents remèdes. Mais, voyez-vous, une fois qu'on est bien, on oublie les bienfaits!"

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Moro.

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Moro. PRIX 50c LA BOITE SIX BOITES POUR \$2.50. distribuées par le Cie Médicale Moro, Montréal, Canada.



M. DESIRE TURCOTTE, Willimantic, Conn.

"Et je me porte tellement bien maintenant, je suis tellement débarrassé de ces horribles maux d'estomac qu'il me semble que je n'ai jamais été malade."

"Cependant j'ai terriblement souffert et je ne puis penser, sans frémir, aux longues nuits sans sommeil, aux pénibles journées que j'ai passées."

Ce n'était pas un mal d'estomac ordinaire que j'avais. C'est bien simple, je ne pouvais rien digérer, je maigrissais et il m'était impossible de rien faire."

"Les premières boîtes de Pilules Moro m'ont remonté l'estomac; j'ai commencé à pouvoir digérer un peu, alors l'appétit est revenu, et avec l'appétit, la santé."

"Maintenant, je suis parfaitement bien, je mange tout ce que je veux, et je puis digérer n'importe quoi. Tout cela grâce aux Pilules Moro."

"Vous pouvez penser que je serais un ingrât de ne pas vous en remercier. Votre dévoué, DESIRE TURCOTTE, 78 Spring St., Willimantic, Conn."

Si l'exemple de M. Desire Turcotte était suivi par tous les hommes malades, particulièrement par ceux qui souffrent de faiblesse, de dyspepsie et de maux d'estomac, combien plus rares seraient ces gens à la figure triste, à la mine chancelante; combien de pauvres ouvriers reconquerraient le courage et la vigueur qui les abandonnent."

Les Pilules Moro font des hommes forts et courageux. Elles sont le garant d'une bonne constitution, ce qui assure toujours le bien-être, la joie et le bonheur. Si vous êtes faible ou malade, quel que soit votre âge, prenez les Pilules Moro, elles vous rendront la santé."

Consultations gratuites par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, soit au Canada ou aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

MAGASIN DEPARTEMENTAL

R. Castonguay

Coin des rues Labelle et Sainte-Anne
SAINT-JEROME

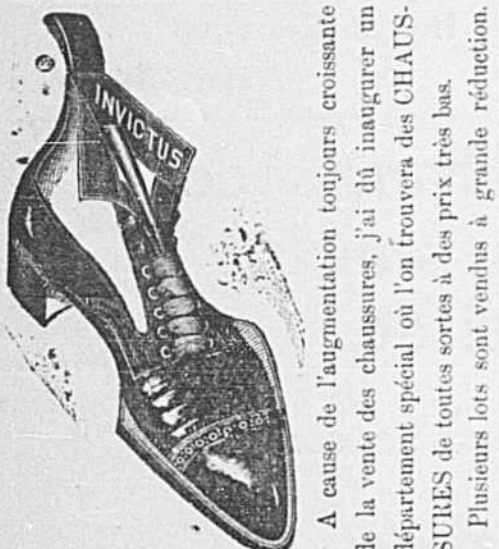
Chaque saison apporte quelque chose de nouveau et de mieux dans les confections de la

Campbell's Clothing

LES HABILLEMENTS ET LES PAR-DESSUS de la Campbell sont supérieurs



à tous autres pour la durée, l'apparence, le fini et le style.
Je prends les commandes pour les habillements faits sur mesure et je garantis la coupe et l'ouvrage.



A cause de l'augmentation toujours croissante de la vente des chaussures, j'ai dû inaugurer un département spécial où l'on trouvera des CHAUSSURES de toutes sortes à des prix très bas. Plusieurs lots sont vendus à grande réduction.

DEPARTEMENT POUR HOMMES, le plus complet et le mieux assorti.



DEPARTEMENT POUR DAMES

A cause du manque d'espace, j'ai décidé de liquider mon stock de MODES. Le tout sera vendu à un prix coûtant.
Les dames trouveront à mes deux rayons d'ETOPFES A ROBES et SOIERIES tout ce que l'on peut concevoir de mieux en fait d'élégance: Nouveaux MANTEAUX, nouveaux IMPERMEABLES, COLLETS, nouveaux COSTUMES, nouvelles GARNITURES, nouvelles DENTELLES et BRODERIES, etc., etc. Toujours en stock les patrons NEW IDEA.

R. Castonguay

J.-E. Leduc

Marchand-Tailleur

30, rue Sainte-Anne, Bloc B. Beaulieu
SAINT-JEROME, P. Q.

Stock considérable de TWEEDS
Ouvrage fait avec soin et garanti.

J.-ART. BELANGER

MARCHAND DE

CHAUSSURES

Chaussures de toutes sortes et dans les derniers goûts, pour convenir à toutes les bourses.

Agent pour la célèbre CLAQUE JACQUES-CARTIER et pour la CHAUSSURE "EAGLE" de la Frank-W. Slater.

150, rue Saint-Georges

Porte voisine de la Pharmacie Gilbert, SAINT-JEROME, P. Q.

Manufacture de Portes et Chassis de Saint-Jérôme

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Tournage, Découpage, Bois préparé, etc. Fabrication de toutes sortes, telles que Boîtes à beurre et autres. Achat de bois de toutes espèces.

Toute commande sera remplie dans le plus court délai et à très bas prix. On donnera des estimations pour n'importe quel ouvrage ou construction.

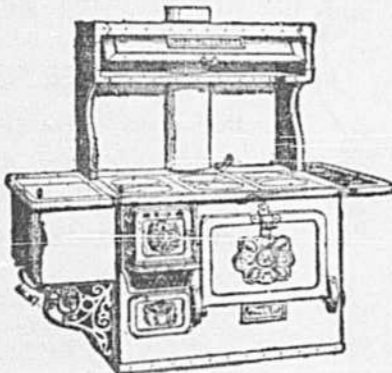
ANCIENNE MANUFACTURE CRAIG, SAINT-JEROME, P. Q.

Téléphone No. 61

S'adresser au bureau même, à la manufacture ou au No. 151, rue Labelle

S. G. LAVIOLETTE

Marchand de Ferronnerie, Peintures, Vernis, Faïence, Poterie, etc



Courroies pour moulins de toutes sortes Scies ron des, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges

Poêles en acier Oxford, Chancellor Poêles Royal favorite.

Nous donnons avec chaque poêle vendu un certificat garantissant parfaite satisfaction.

Assortiment considérable de Montres à des prix déliant toute compétition.

Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts.

Dynamite, Poudre à fusil.

S. G. Laviolette,

Coin des rues Ste-Anne et St-Georges

La PROVIDENCE POUR VOS CADEAUX

Assurance Feu

Bureau chef: 52, rue Saint-Jacques, MONTREAL.

Souscription exigée par la loi: \$200,000.00. Taux réduits. Pertes payées promptement. On assure spécialement: Eglises, presbytères, collèges, couvents, stocks, propriétés de ferme et ménages.

On demande des agents. S'adresser à

L.-A. PICARD, Gérant.

Venez voir le bel assortiment de Montres, Joints de mariage, Bagues, Boîtes de toilette, et de Bijouterie en général. Spécialité dans les réparations de tous genres.

J.-A. LEGAULT

Bijoutier et Opticien diplômé.

153, rue Saint-Georges, SAINT-JEROME

Buanderie Saint-Jérôme

Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.

RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.

Frank Barry

SAINT-JEROME, P. Q.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan.

Fait toutes espèces de collections.

Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique.

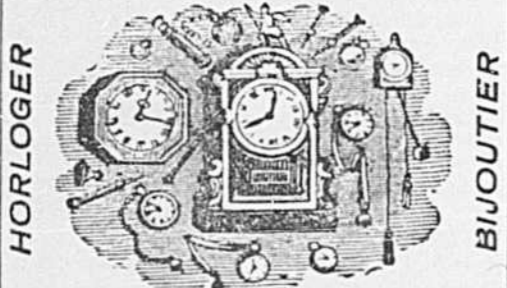
Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas.

Intérêts alloués sur dépôt.

R. DESCHAMBAULT, Gérant.

R. TURCOTTE

SAINT-JEROME



Magnifique choix de Montres, Horloges, Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaines, etc. Réparations de toutes sortes faites avec soin. Choix de lunettes de tous les prix.

..Meunier & Rolland..

MANUFACTURIERS

Portes et Chassis, Jalousies, Moulures
Bois de charpente, Bois préparé, Tournage
Découpage, etc.
Ancienne manufacture Linooges, près du moulin à farine de St. Maillé, SAINT-JEROME

Dr Achille Forest,

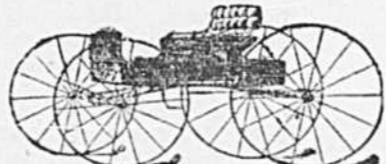
Est, comme par le passé, chez le Dr L. P. Marleau, à St-Jérôme

Tous les samedis.

JOS. LECLAIR

Carrossier

320 à 324, rue Labelle, SAINT-JEROME



Voitures d'hiver et d'été. Commandes exécutées sans délai. Des forgerons pour toutes sortes de réparations aux machines agricoles, etc., pour ferer les chevaux, etc., sont attachés à l'établissement.

LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA

Département d'Epargnes

Les comptes d'Epargnes peuvent être ouverts et les dépôts faits par la malle.

L'argent peut être retiré en tout temps sans avis.

L'INTERET au taux courant est ajouté au capital QUATRE FOIS par année.

Cette Banque étant une des plus CONSIDERABLES et des plus FORTES du pays, nos déposants peuvent être assurés qu'ils n'ont rien à craindre pour la sûreté de leur argent.

SUCCESSALES

SAINT-JEROME SAINT-JOVITE

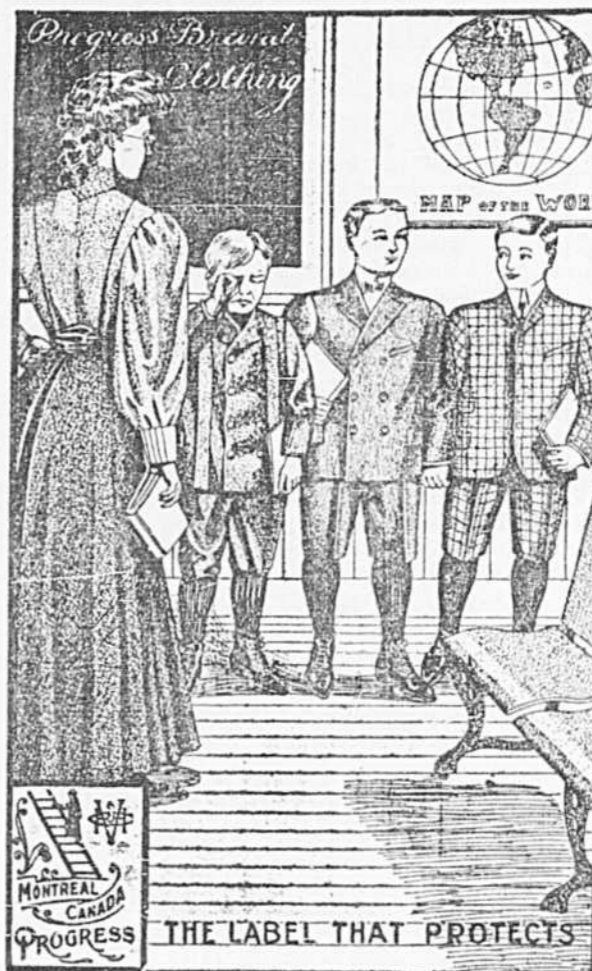
La succursale Saint-Jovite est ouverte les mardis et vendredis soirs et les mercredis et samedis toute la journée.

J.-B. DONNELLY,

Gérant

Polices d'Assurance de \$1,000 contre les Accidents

Données gratuitement.



Dans le but d'annoncer la célèbre marque "Progress Brand", (hardes faites pour hommes), M. J.-D. Guay a décidé d'émettre une police d'assurance contre les accidents, au montant de \$1,000.00, pour le terme d'une année à partir de l'achat d'un habillement ou d'un pardessus, au bénéfice des acheteurs de la marque Progress Brand.

Pour la perte d'un bras, d'une jambe ou des yeux, par suite d'un accident, le porteur de la police aura droit à \$500. Cette police est garantie par The General Accident Assurance Co., de Toronto.

Prière de remarquer que ces articles seront toujours vendus aux prix réguliers, soit de \$8.00 à \$15.00.

En vente chez J.-D. GUAY, marchand, Saint-Jérôme, P. Q.

P. SIMARD

SAINT-JEROME, P. Q.

La meilleure maison et la plus considérable au nord de Montréal

Epicerie, Grains, Fleur, Fruits

La maison Pierre Simard représente les meilleures marques de

Vins et Liqueurs.

COGNAC

César Collin, Léo Rémy, Jean Fabert, Hamel Gentibert, Cousin frères, Sonac & Cie, Jean Ramar, Leveillier, J.-G. Monette & Cie, Hennessy, Martel

WHISKY

Gooderham and Wort, Club Rye Whiskey, Seagram Rye Whiskey

LIQUEURS FINES

Benedictine, Crème de menthe, Cacao, Curaçao, Maraschino, Kirsch, Kummel, Anisette, Grenadine, etc.

Rhum St. Georges, Black Joe

Scotch John Dewar, Ussher, McArthur, Mountain Dew, Old Mellow
Vin Claret: Barton & Guestier, Sauterne, etc.

HOTEL DU NORD

C. BONENFANT, Prop.

Offre tout le confort moderne aux voyageurs. Table de 1ère classe. Vins, Liqueurs et Cigars de choix. — Tél. Bell 74, ST-JEROME, P. Q.

R. Guénette fils & Cie

MANUFACTURIER

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois de charpente, Bois préparé, Tournage, etc. Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin. Prix modérés.

Tél. 93 SAINT-JEROME, P. Q.

HOTEL VICTORIA

Liqueurs et Cigars de choix.

Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs.

E. LANGLOIS, SAINT-JEROME

J.-Albéric Sigouin

NOTAIRE

Commissaire de la Cour Supérieure, Greffier de la Cour des Commissaires

161, rue Saint-Georges, Ancienne maison Louis Labelle, ST-JEROME

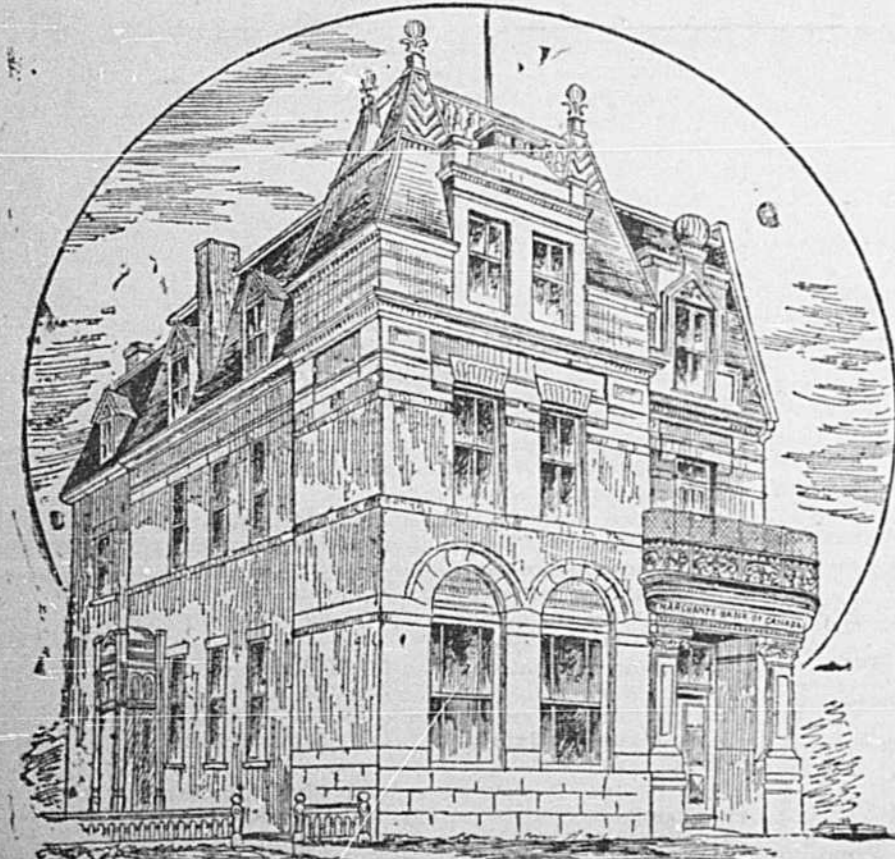
HOTEL BEAULIEU

Le plus grand hôtel de la ville. Grande véranda. Le mieux organisé pour banquets.

Tél. Bell 37, -- B. P. 41

Près de la gare. SAINT-JEROME

L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jérôme, P. Q., par J.-E. Prévost fils, éditeur-proprétaire.



EDIFICE DE LA BANQUE DES MARCHANDS, Succursale de Saint-Jérôme